

concerts sans orgue (musique de chambre, piano) et même hors les murs pour l'oratorio d'Isabelle Aboulker, *L'homme qui titubait dans la guerre* (centenaire de 1914-1918). Seule association de la commune vouée à la musique classique, *les Amis de l'Orgue du Grand Condé*, en lien étroit avec le Conservatoire et sa jeune classe d'orgue, tiennent à leur rôle d'animation culturelle qui se traduit aussi par les tarifs pratiqués (gratuité pour les jeunes, élèves, étudiants...). Le soutien régulier de la municipalité et de la paroisse, nos relations avec les acteurs culturels, confirment notre ancrage local au service de cet orgue historique et de la musique à Saint-Amand.

Gil CAZENAVE, président des Amis de l'Orgue du Grand Condé, 21 juin 2025

(*) pour en savoir plus, lire M.-R. RENON, *L'orgue du Grand Condé à Saint-Amand-Montrond*, Ed.de la Simare, 2010

Bulletin d'adhésion à l'Association

Les Amis de l'orgue du Grand Condé

La cotisation minimale vous permet de participer à la vie de l'Association avec un tarif réduit à nos concerts

Partie à nous renvoyer avec votre chèque :

Mes nom et prénom :

Adresse postale :

Mail, téléphone

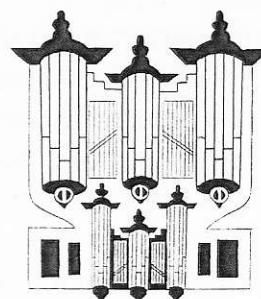
Je joins le montant de ma cotisation annuelle :

- ☐ 12 Euros comme **membre actif**, ou
- ☐ 20 € pour **un couple**
- ☐ ou davantage : euros comme **membre bienfaiteur**

Chèque à l'ordre de « **Les Amis de l'Orgue du Grand Condé** », à adresser à la Trésorière, J. Avrin, 9 rue Marguerite Audoux, 18200 Saint-Amand, 0248960014

Mail: amis.orgue.grand-conde@orange.fr

Facebook : Les amis de l'Orgue du Grand Condé



LES AMIS DE L'ORGUE DU GRAND CONDÉ

L'ORGUE...

C'est bien au Grand Condé, Louis II de Bourbon-Condé, l'illustre chef de guerre de Louis XIV, que notre petite ville doit son orgue. Tout jeune, il a fréquenté Montrond, la forteresse bastionnée que son père Henri avait fortifiée et que les troupes royales assiégèrent pendant la Fronde. Battu, le Grand Condé s'éloigna de son château démantelé. Mais notre instrument, qu'il fit exécuter en 1667-68 par le carme Claude Théveneau, témoigne heureusement de son attachement pour les arts et pour la province où il avait grandi.

L'orgue fut donc offert au couvent des Grands Carmes (actuel Hôtel de Ville) ; c'était un instrument important dont il ne nous reste que le buffet, un des plus beaux du diocèse. La Révolution disperse les Carmes en 1791 et l'orgue traverse la période, négligé, pratiquement abandonné dans une église qui sert à presque tout sauf au culte. Mais il n'est pas détruit contrairement à d'autres instruments et les paroissiens ne désespèrent pas de lui redonner vie. L'installation de la municipalité aux Carmes permet la réalisation de ce projet en 1835. La Ville fait l'abandon à la paroisse de ce qui reste de l'orgue – les tuyaux qui n'ont pas disparu sont vendus pour participer aux frais. L'instrument reconstruit par le facteur parisien Daublaine, mais conservant son buffet Louis XIV, est installé dans l'église paroissiale, sur une tribune dominant la porte d'entrée. Orgue de transition, il est représentatif du style de son époque, bien loin de l'orgue de Théveneau.

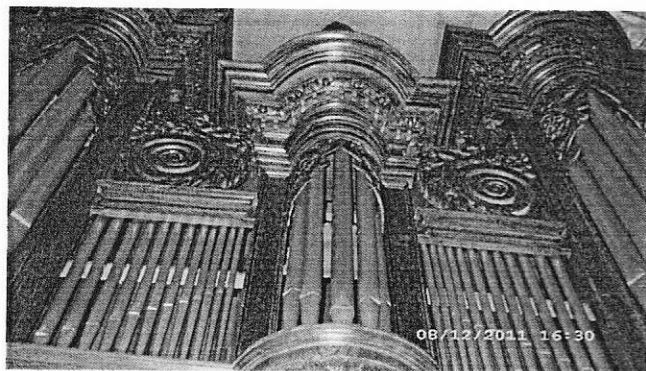
Son entretien, irrégulier et parfois empirique, l'encombrement de la tribune dont la masse obscurcit l'église, sont dans les années suivantes sources de mécontentements divers, sans parler de réparations intermédiaires qui grèvent les finances paroissiales. Un legs important encourage le curé et le maire à se lancer dans d'importants travaux : commande d'un nouvel instrument à la grande maison Cavaillé-Coll, au sommet de sa gloire et de sa production dans ces années 1870, et édification dans le transept sud d'une nouvelle tribune pour l'orgue, dont le buffet doit être réduit en largeur et en hauteur. C'est cet orgue de 1877, dont le style musical s'apparente à celui de la plupart des constructions de cette époque (Aristide Cavaillé-Coll en signa plus de 500 en France !) qui accompagne la liturgie pendant plus d'un siècle, au prix de quelques rénovations comme l'électrification de la soufflerie en 1932.

En 1963, la fatigue évidente de l'orgue rend sa restauration urgente ; c'est l'occasion d'une inflexion très importante due à Robert Boisseau, facteur poitevin connu pour sa maîtrise de l'orgue classique et néo-classique. Outre la restauration du buffet, enfin classé, R. Boisseau (à qui sont dues d'autres grandes réussites à Poitiers, Dijon, Royan...) réutilise tout ce qu'il peut de l'orgue Cavaillé-Coll et le complète de manière à lui redonner sa couleur du XVII^{ème} siècle. Les relevages (démontages, révisions) d'Adrien Maciet (1987), Jean-Loup Boisseau (1998), Jean-Baptiste Boisseau et Jean-Marie Gaborit (2020) permettent à l'orgue de gagner en clarté et de participer pleinement à la vie religieuse et musicale du Saint-Amandois. (*)

...ET SES AMIS

On ne s'étonnera pas que, doté d'une histoire si riche, cet instrument ait suscité l'attachement des fidèles et l'intérêt des amateurs et spécialistes. La création en 1995 de ***l'Association des Amis de l'Orgue du Grand Condé*** en témoigne. Destinée à « *promouvoir l'orgue par sa pleine utilisation (...), par l'organisation de concerts et par le développement d'actions pédagogiques,*

culturelles et touristiques », elle collabore étroitement avec la mairie propriétaire de l'orgue et la paroisse affectataire. Elle se montre attentive au bon entretien de l'instrument et a particulièrement agi pour que le dernier relevage, effectué en 2020, traite les difficultés identifiées par les organistes ; l'Association a d'ailleurs contribué financièrement à la mise en place de moyens de protection contre la poussière et le soleil.



Bien sûr la tâche essentielle a été l'organisation de concerts afin de révéler au public les possibilités de l'orgue, qui vont bien au-delà de l'exécution de la liturgie dominicale. La reconstruction de Robert Boisseau et les travaux de son fils Jean-Loup, en lui restituant son identité classique, ont considérablement élargi sa palette musicale. L'Association a donc, bien sûr, invité des organistes (Jean Régnery, André Pagenel, Olivier Salandini...) à occuper seuls la tribune ; mais elle n'a manqué aucune occasion de montrer comment l'instrument dialoguait avec d'autres : la trompette à plusieurs reprises, la flûte et la flûte à bec, le violoncelle et le violon, le clavécin, le hautbois, le saxophone, sans oublier la vielle à roue et les trompes de chasse qui faisaient se rencontrer la tradition savante et la tradition populaire. La voix humaine a naturellement, dans ce paysage, trouvé une large place, solistes ou polyphonie. L'accueil d'artistes venus de la région comme de toute la France et parfois de pays voisins est aussi une occasion de rencontres et de partage de notre patrimoine local, qu'ils découvrent, comme notre orgue, avec curiosité et intérêt.

Les circonstances (restauration de l'église ou de l'orgue, selon les périodes) nous ont encouragés parfois à organiser certains